

## Présentation du Récital *Icônes* du 22 mai 2022

Association *Lied et Mélodie*, Palais de l'Athénée, Genève

Anna Stoll Knecht (Accademia Dimitri)

### Introduction

Le terme « icône » désigne à la fois un signe qui ressemble à ce qu'il désigne (comme en informatique), une personne qui a la portée d'un symbole (une « icône du rock » par exemple), ou encore une peinture religieuse associée à la prière (on prie devant une icône qui a été réalisée en priant). L'icône renvoie donc à la notion de signe ou de figure qui nous permettrait d'accéder à une forme de vérité qui la dépasse.

Qu'est-ce que le programme du 22 mai 2022 pourrait avoir d'icônique ? *La chanson d'Eve* de Gabriel Fauré (1910), *L'Oiseau* d'Edward Rushton (2021), *Ariane à Naxos* de Joseph Haydn (1789) et *Shéhérazade* de Maurice Ravel (1903) sont des pièces liées par des thématiques qui traversent les époques, de la Révolution française à nos jours.

### La parole

En dehors du fait que ces quatre pièces appartiennent au répertoire vocal, les personnages incarnés utilisent tantôt leur voix pour nommer le monde qui les entoure, pour rester en vie, pour appeler à l'aide ou pour crier leur désespoir. Eve, la première femme dans le récit de la Genèse, naît dans un jardin où « tout est encore confondu et tout se mêle » ; « frissons de feuilles, chants d'oiseaux » et « glissements d'ailes ». Dans le texte de Charles van Lerberghe mis en musique par Fauré, c'est elle, et non Adam comme dans la Genèse, que Dieu charge de nommer les choses et les êtres. Elle 'donne à tous les êtres une parole de ses lèvres, un son pour les connaître'. Dieu crée le monde et Eve lui donne vie en le chantant, ce qui établit un lien entre chant et existence (« depuis que mon souffle a dit leur chanson, depuis que ma voix les a créées » dans « Prima Verba' »). Eve articule ce lien de façon explicite, lorsqu'elle dit aux roses : « c'est en vous que je chante et que je suis » (*Roses ardentes*) – en d'autres termes : je chante, donc je suis.

Shéhérazade, quant à elle, utilise sa voix pour tenir en haleine le roi de Perse avec ses histoires à tiroirs. Elle meurt si elle s'arrête de raconter. Ainsi, sa vie dépend de sa voix ; comme Eve, son existence est liée à sa voix – elle existe par sa voix.

Ceci est la page 1 du document.

Pour obtenir le document en entier, adressez une demande motivée à  
[contact@liedetmelodie.org](mailto:contact@liedetmelodie.org)



Dans l'œuvre de Haydn, Ariane appelle sans cesse Thésée qui ne l'entend pas, car « les vents et les vagues emportent les voix ». C'est la tragédie de l'appel sans réponse, de la voix qui chante, seule, son désespoir, qui fait naître une envie de mourir (« Ah, comme je voudrais mourir en un moment si fatal ! »). Le thème de la parole et de l'écoute est omniprésent dans ces œuvres : certaines voix sont entendues, d'autres pas, et, à l'inverse, parfois on tend l'oreille mais seul l'écho nous répond.

Dans le poème de Saint-John Perse mis en musique par Rushton, l'oiseau chante, mais crie aussi, « son cri dans la nuit est cri de l'aube elle-même » (*Oiseaux I*).<sup>1</sup> Là encore, un lien entre chant et existence est tissé, car les oiseaux sont associés à la création du monde (ils « gardent parmi nous quelque chose du songe de la création », dans *Oiseaux 13*).

### **L'envol**

Selon Saint-John Perse, l'oiseau est le plus « ardent à vivre » (*Oiseaux I*), il porte en lui une forme de vie éclatante, fulgurante et exceptionnelle, qui nous renvoie à la figure de l'acrobate, celui qui défie la gravité par ses mouvements aériens. L'oiseau prend ici une fonction icônique, il devient symbole de notre rapport à la vie, au mouvement, et à la voix. Eve le nomme « chose qui vole » dans *Paradis*, et Ariane pleure le bien-aimé qui s'est « envolé, barbare et infidèle ». De même, Shéhérazade aspire à s'en aller avec un bateau qui « déploie enfin ses voiles violettes, comme un immense oiseau de nuit dans le ciel d'or » (Ravel/Tristan Klingsor).

### **La chute**

Cependant, qui dit envol dit chute potentielle, et l'image de l'oiseau blessé ou « consumé » traverse les textes de Lerberghe (*Crépuscule*) et Saint-John Perse (« sa grâce est dans la combustion »). L'oiseau peut rester en l'air car il est en perpétuel mouvement, tout comme l'acrobate ou le funambule, qui marche sur son fil sans jamais cesser d'effectuer des micros-mouvements pour rester en équilibre. Ces figures volantes reflètent notre aspiration humaine à s'élever toujours plus haut, jusqu'au moment où tout mouvement doit s'arrêter, jusqu'à la chute finale.

---

<sup>1</sup> Chez Lerberghe la voix de l'oiseau est divine, c'est Dieu qui 'chante en ces oiseaux'.

Ceci est la page 2 du document.

Pour obtenir le document en entier, adressez une demande motivée à  
[contact@liedetmelodie.org](mailto:contact@liedetmelodie.org)

